

Ciné-Bulles

Tracé continu / *En terrains connus* de Stéphane Lafleur, Québec, 2011, 89 min

Stéphane Defoy

Volume 29, numéro 2, printemps 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64681ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Defoy, S. (2011). Tracé continu / *En terrains connus* de Stéphane Lafleur, Québec, 2011, 89 min. *Ciné-Bulles*, 29(2), 25–25.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Tracé continu

STÉPHANE DEFOY

Après **Continental, un film sans fusil** (2006), Stéphane Lafleur poursuit son exploration de la grisaille, s'immergeant dans la vie de gens ordinaires. Agencé sous la forme d'une succession de tableaux, le récit d'**En terrains connus** se fragmente en de multiples vignettes relatant des existences sans envergures dominées par un quotidien routinier et aliénant où la moindre modulation fait figure de tremblement de terre aux conséquences imprévisibles. L'intrigue débute au moment où un frère et une sœur sont sur le point de craquer. Alors que Maryse remet en question sa relation avec son conjoint, son frère cadet, Benoît, vit une relation avec une mère monoparentale instable qui l'amène à constater que chacune de ses actions se termine en échec. Ces deux tranches d'existence en apparence conventionnelle seront bousculées par une série d'incidents inattendus qui plongeront les deux protagonistes dans une profonde remise en question.

Force est d'admettre que le cinéma de Stéphane Lafleur évoque des lendemains désenchantés. Ses anti-héros, embourbés dans leur déveine, frisent le pathétisme, mais leur vulnérabilité mise à nu les rend sympathiques, même attachants par moments. L'humour décalé des situations pittoresques que brosse Lafleur est finement dosé et permet de désamorcer les drames qui se pointent à l'horizon. Le rythme lent qu'il privilégie sert à merveille le jeu tout en retenue des comédiens. Visiblement, le scénariste-réalisateur a souhaité travailler dans la continuité de son film précédent. À un point tel que Maryse, incarnée en demi-teinte par Fanny Mallette, est le prolongement de Chantale (interprétée par la même actrice) de **Continental, un film sans fusil** tant les similitudes psychologiques entre les deux personnages sont frappantes.

Mais là ne s'arrêtent pas les parallèles. Lafleur a de nouveau porté une attention particulière à l'univers sonore du film. En effet, plusieurs scènes présentent des bruits amplifiés qui traduisent directement l'état d'esprit des personnages. Aussi, comme dans son premier opus, il accorde une importance prépondérante à des objets dont la signification révèle le malaise de ses héros. Ainsi en est-il de la pelle mécanique figée devant la maison dont il semble impossible de se départir, une présence insupportable pour Maryse, qui y voit l'immobilisme de sa relation de couple. Bien que l'histoire ne soit pas ancrée dans une époque précise, le réalisateur manifeste encore une fois son attirance pour les années 1980. Les détec-

teurs de métaux désuets, les sous-sols en préfini, les vieilles motoneiges et les chandails de laine surannés témoignent d'une certaine nostalgie pour une époque révolue et suggère que cette petite famille a résisté aux effets de mode pour se figer dans le temps. Il y a aussi ce personnage du père de famille, assumé avec aplomb par Michel Daigle, qui constitue une forme d'hommage à tous les patenteux du Québec qui, de tout temps, ont nourri une passion à convertir les objets les plus divers afin de leur donner une nouvelle vocation.

Pour ce qui est du scénario, Lafleur revient avec une économie de dialogues parsemés d'irrésistibles effets de surprise et de quelques répliques hilarantes. L'apparition d'un personnage secondaire prétendant venir d'un futur proche est une jolie pirouette narrative qui permet au cinéaste de faire lentement basculer l'intrigue du côté de l'étrangeté. Dès cet instant, **En terrains connus** explore la notion de destin insaisissable. Comme il l'avait fait dans son film précédent, le réalisateur prend plaisir à faire émerger des bribes de fantastique dans des existences mornes, empreintes de lassitude. Il jongle avec l'insolite et l'humour pince-sans-rire pour mieux faire ressortir le côté sombre de ses deux personnages centraux. Les nombreuses situations cocasses de son récit voilent à peine le chagrin qui afflige Maryse et Benoît. À cet égard, **En terrains connus** explore un univers similaire à celui de **Curling** de Denis Côté puisque les deux films montrent des êtres souhaitant se soustraire du monde dans lequel ils vivent. Mais si Côté faisait preuve parfois d'un certain maniérisme, Lafleur, lui, dose ses excès. ▀



Québec / 2011 / 89 min

RÉAL. ET SCÉN. Stéphane Lafleur **IMAGE** Sara Mishara **SON** Pierre Bertrand et Sylvain Bellemare **MONT.** Sophie Leblond **PROD.** Luc Déry et Kim McCraw **INT.** Francis La Haye, Fanny Mallette, Michel Daigle, Sylvain Marcel, Denis Houle **DIST.** Les Films Séville